



Luzia Simons - Stockage 191 - Diasec on aludibond - 140 x 200 cm

Art et nature : quand les artistes capturent la beauté de l'éphémère

L'été invite à lever les yeux. La lumière change à chaque heure, les paysages se transforment d'un jour à l'autre, les feuillages frémissent, les fleurs s'ouvrent puis disparaissent. C'est une saison pleine de mouvements, d'éclats, d'instantanés qui passent vite. Ce que l'on remarque le matin a souvent déjà changé le soir. Tout y est vivant, mais tout y est aussi éphémère.

L'art, dans sa puissance de révélation et de condensation, a toujours entretenu un lien intime avec la nature. Il la regarde, l'interprète, la rêve. À la galerie, certains artistes en ont fait un sujet central, mais surtout un langage. Un moyen de traduire l'impermanence du vivant, sa délicatesse, sa force, et son mystère. Luzia Simons, Gottfried Salzmänn, Tim Hall : chacun à sa manière, capte ce qui est en train de disparaître. Non pour l'enfermer, mais pour en déployer la trace. Pour offrir à notre regard ce que le temps emporte.

Trois regards, une même intensité : Luzia Simons, Gottfried Salzmänn, Tim Hall

Les œuvres de Luzia Simons, Gottfried Salzmänn et Tim Hall dialoguent entre elles dans leur rapport à la nature. Mais ce sont trois écritures visuelles singulières, trois manières de se confronter à l'éphémère, de s'y plonger avec patience, acuité et sensibilité.

Luzia Simons, travaille la nature en studio. Ses photographies de fleurs et végétaux, en composition élégantes, réalisées par scanogrammes, capturent une tension entre luxuriance et chute. Le végétal y est théâtre. Chaque pétale devient presque picturale, comme si la fleur se révélait pour la première et la dernière fois. **C'est une nature stylisée, intensément sensuelle**, où l'éphémère devient une matière dense, baroque, presque hypnotique. La fleur – symbole historique du désir, du luxe, de la disparition – devient ici médium d'une méditation visuelle sur le temps et la beauté.

Gottfried Salzmann, maître de l'aquarelle contemporaine, travaille la ville comme un paysage vivant. Mais ses aquarelles de paysages naturels – forêts, rivières, torrents – **dégagent une fragilité lumineuse**. L'eau, le vent, la végétation s'y déposent comme des empreintes fugitives. Son geste, à la fois précis et ouvert, saisit ce qui est en train de s'évanouir. Il ne représente pas : il évoque, il suggère. Il capte la lumière sur la matière, l'instant suspendu entre deux mutations.

Tim Hall, photographe britannique, arpente les grands paysages – montagnes, mers, dunes – avec un regard contemplatif. **Il saisit l'instant où le paysage devient presque irréel** : brume, lumière rasante, atmosphères diffuses. Ses images ne sont jamais anecdotiques. Elles font silence. Elles nous parlent du souffle de la nature, de son rythme propre, de ce qui nous dépasse. Chez lui, l'éphémère n'est pas dramatisé, il est accueilli. L'instant n'est pas capturé : il est honoré.

L'art comme résonance de ce qui échappe

Face à la nature, l'artiste ne reproduit pas. Il entre en dialogue avec ce qui est mouvant, fragile, insaisissable. Il prolonge l'expérience du réel en la transposant dans un autre registre, par le prisme de sa propre sensibilité : celui de la sensation durable, du regard renouvelé.

La peinture et la photographie, n'ont jamais été aussi modernes que lorsqu'elles nous ramènent à l'intemporel. Il ne s'agit pas ici de fixer le monde, mais de traduire ce que l'œil seul ne pourrait percevoir. Une vibration de lumière. Un silence. Une transparence. Une instant d'émotion capté.

Ce qui réunit Luzia Simons, Gottfried Salzmann et Tim Hall, c'est **cette capacité à nous mettre au bord d'une contemplation**. Une rive, un effacement, une révélation. Loin de toute illustration décorative, leur art nous engage. Il nous rend plus attentifs. Il transforme notre manière de voir.

C'est aussi un art de la durée. Là où le monde contemporain nous pousse à consommer des images, ces œuvres exigent que l'on s'arrête. Qu'on les habite. Qu'on s'y laisse traverser. L'éphémère devient alors un seuil. Une invitation à sentir plus finement ce qui nous entoure, à vivre pleinement les émotions qu'elles suscitent.

Voir autrement, surtout en été

L'été donne souvent l'impression que notre regard est plus disponible, que nous prêtons davantage attention à ce qui nous entoure. Et pourtant, combien de fois passons-nous à côté de l'essentiel ? Les vacances nous offrent une liberté précieuse : celle de ralentir, de respirer, d'ouvrir les yeux autrement. L'art peut devenir un allié de ce regard. Un compagnon exigeant et généreux.

Poser un regard artistique sur un paysage, une fleur, une lumière de fin d'après-midi, ce n'est pas simplement admirer. C'est regarder avec attention, avec profondeur, c'est être présent à cet instant de vie. C'est percevoir ce qui se joue dans le détail : l'infime changement, le contraste, le passage.

Les artistes nous y aident. Le travail de Luzia Simons nous apprend à regarder un assemblage de fleurs autrement qu'un objet décoratif : comme un drame silencieux, une tension entre vie et disparition. Les images de Tim Hall peuvent transformer notre balade en montagne en une expérience presque sacrée. Et les aquarelles de Gottfried Salzmann nous rappellent que la trace laissée sur le papier est aussi fragile que le paysage qui l'a inspirée.

En vacances, pourquoi ne pas faire l'expérience de cette attention artistique ? Un carnet, un appareil photo, ou simplement un temps de silence face à un horizon suffisent parfois à transformer une journée. L'art nous montre la voie. **Il ne s'agit pas d'être artiste, mais de regarder en artiste ou tout simplement en humain prenant le temps de vivre en contemplant la beauté du monde et de la nature.**

Conclusion - L'été comme œuvre à contempler

L'art et la nature partagent une qualité essentielle : leur capacité à nous toucher sans bruit, à nous bouleverser sans grand discours. Lorsque l'artiste capte l'éphémère, il ne le fige pas. Il en déploie la résonance. Il nous propose un autre rapport au temps, au regard, à nous-mêmes.

Cet été, laissons-nous inspirer. Par les œuvres, bien sûr. Mais aussi par ce qu'elles éveillent en nous. Une fleur dans un vase, une lumière sur un mur, un sentier dans la brume : **tout peut devenir matière à contemplation. Tout peut être contemplé autrement.**

Et si l'été devenait, lui aussi, une œuvre ? Loin du bruit et de la vitesse, il est peut-être le moment idéal pour laisser l'art réorienter notre regard. Non pas pour échapper au réel, mais pour y revenir plus intensément.

Anne de la Roussière

Pour en savoir plus :

Luzia Simons : <https://galeriearcturus.com/artiste/luzia-simons/>

Gottfried Salzmann : <https://galeriearcturus.com/artiste/gottfried-salzmann/>

Tim Hall : <https://galeriearcturus.com/artiste/tim-hall/>